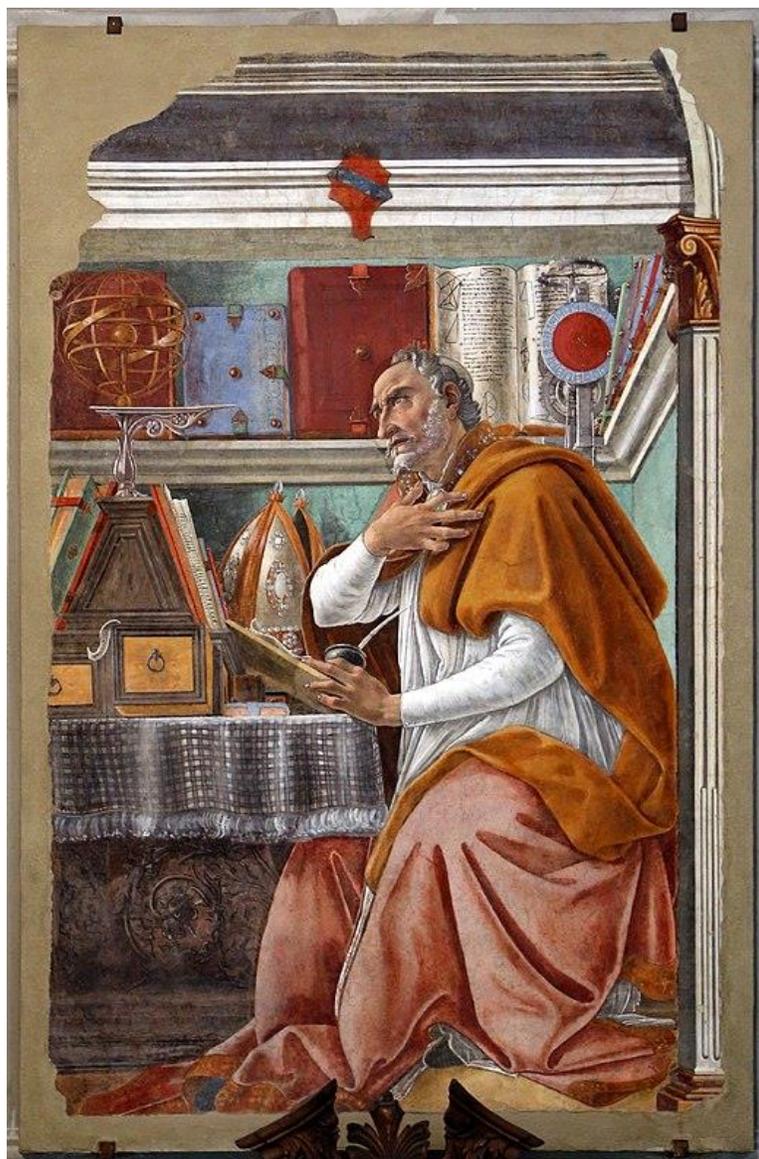


Botticelli et Ghirlandaio

Le génie et le talent?

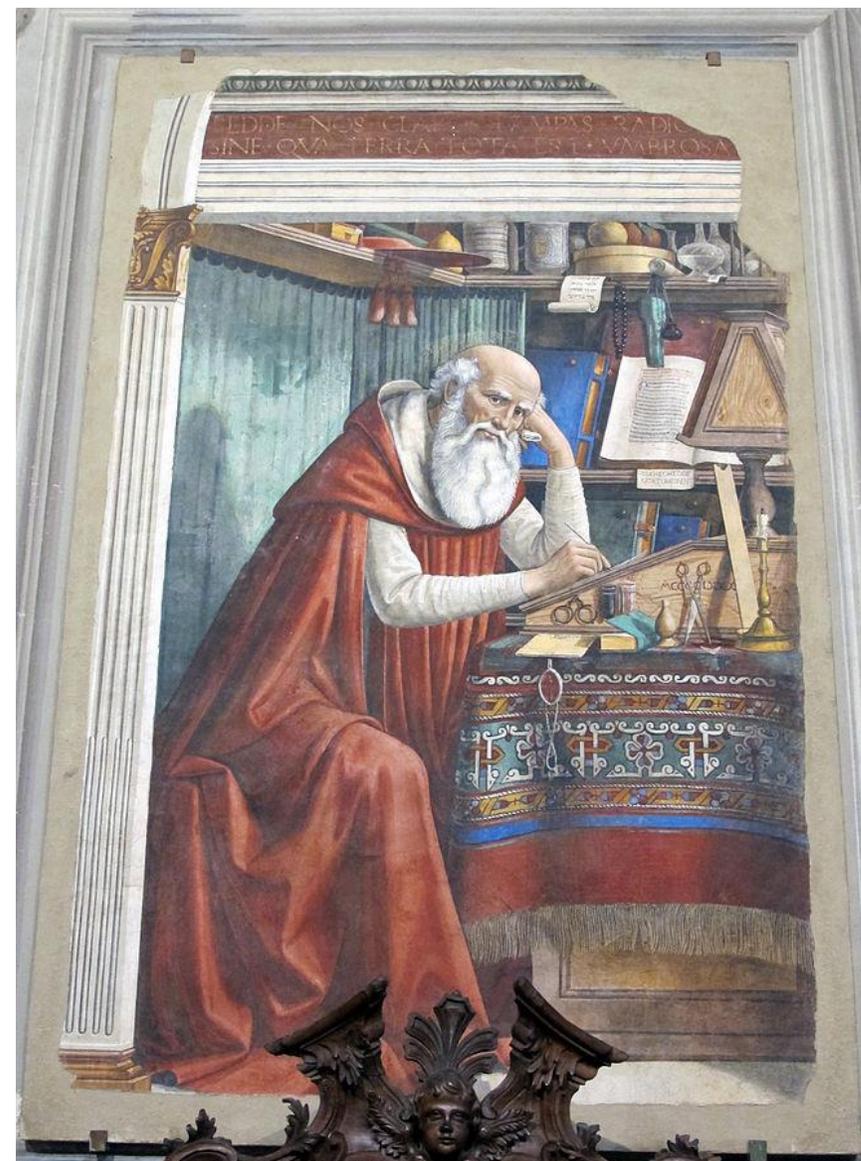
Botticelli (1445-1510) et Ghirlandaio (1448-1494)

- Ce sont deux contemporains, qui furent tous deux à la tête d'ateliers prospères durant le « règne » de Laurent le Magnifique, à Florence entre 1469 et 1492. Ils participèrent, avec d'autres peintres, à la décoration des murs de la Chapelle Sixtine en 1481-1482.
- L'un, Botticelli, est universellement apprécié, notamment par deux tableaux « Le Printemps » et la « Naissance de Vénus », tous deux à Florence, aux Offices. Ce serait le « génie », dont deux œuvres au moins, sont devenues « immortelles ».
- L'autre, Ghirlandaio, mort de la peste en 1494, n'est connu que des spécialistes, et encore, il est considéré comme routinier, peu imaginatif. Pourtant ce fut un excellent fresquiste, et sans doute le plus grand portraitiste de sa génération, supérieur à Botticelli au point que toute personne qui comptait à Florence à cette époque, souhaitait apparaître sur l'une de ses fresques.
- Où se situe la différence entre le peintre de « génie » (Botticelli) et le peintre de très grand talent (Ghirlandaio)?

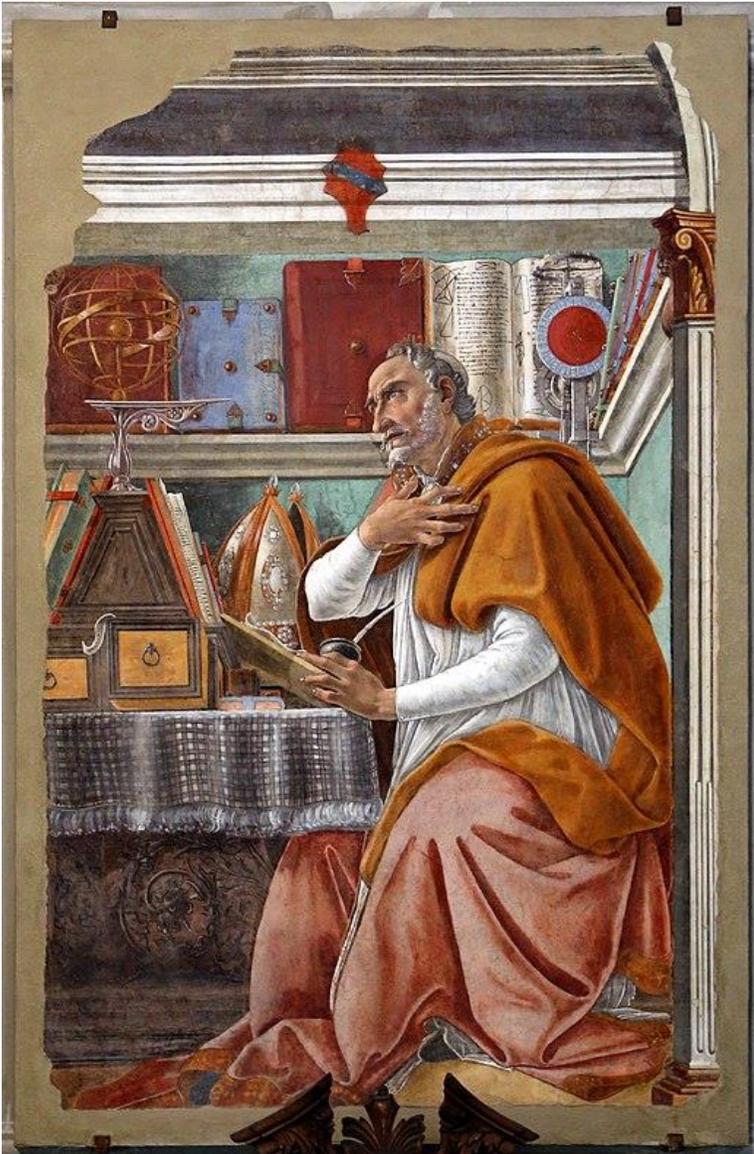


Quels sont les éléments remarquable de chacune de ces fresques ?

Laquelle préférez vous?



Botticelli : Sant'Agostino



Ces deux fresques sont exposées dans la même église Santa Trinita à Florence. Elles appartenaient à la même chapelle et ont eu le même commanditaire.

Le thème est voisin : un intellectuel père de l'Église, est dans son cabinet de travail. Il s'arrête d'écrire un instant pour se plonger dans la méditation.

C'est le prétexte pour montrer un lieu d'études, avec beaucoup d'accessoires donc de détails picturaux. Des livres, des instruments scientifiques, un écritoire, des encriers.

Ghirlandaio : San Girolamo



Botticelli: Saint Augustin

- Le saint lève les yeux vers le ciel en se tenant la poitrine. Il semble pris d'une inspiration. Des rides plissent son front. Le peintre cherche à rendre son état d'âme. La lumière éclaire sa tunique blanche, sa mitre (chapeau d'évêque) et son front.
- Un astrolabe est posé sur l'écrivoire, des livres sont sur des étagères. L'un est ouvert.
- La main droite sur la poitrine en signe d'inspiration, est trop grosse par rapport au visage. Peut être Botticelli l'a exagérée car il savait que la fresque était vue par en dessous. Peut être est-ce une négligence.
- La perspective n'est pas rendue clairement. L'étagère qui porte les livres et donne la profondeur, semble descendre trop vite vers l'arrière; là aussi Botticelli a peut être voulu tenir compte d'une vue par en dessous.



Ghirlandaio : Saint Jérôme

- Le saint paraît plus méditatif, presque las. Il n'a pas la présence « corporelle » qu'avait Saint Augustin, il semble maigre dans ses habits mais l'effet est sans doute voulu, car Jérôme était un ermite qui avait vécu dans les privations.
- La perspective est mieux rendue que dans le cas de Botticelli.
- Mais ce qui est le plus admirable, ce sont tous les objets peuplant le cabinet : d'abord le tapis sur la table, somptueux, les ustensiles posés ou accrochés sur le bureau (livre, bougeoir, ciseaux, bécicles, encrier) ou sur les étagères (flacons à demi remplis, avec les reflets d'eau, boîtes cylindriques, chapelet, chapeau de cardinal, ..)
- Ghirlandaio emprunte directement le souci du détail et le rendu des textures, aux peintres flamands et notamment à Van Eyck. Mais réussir de tels effets sur une fresque est plus difficile que sur une toile peinte à l'huile.

godefroy Dang Nguyen



Au final, que nous disent ces deux peintures?

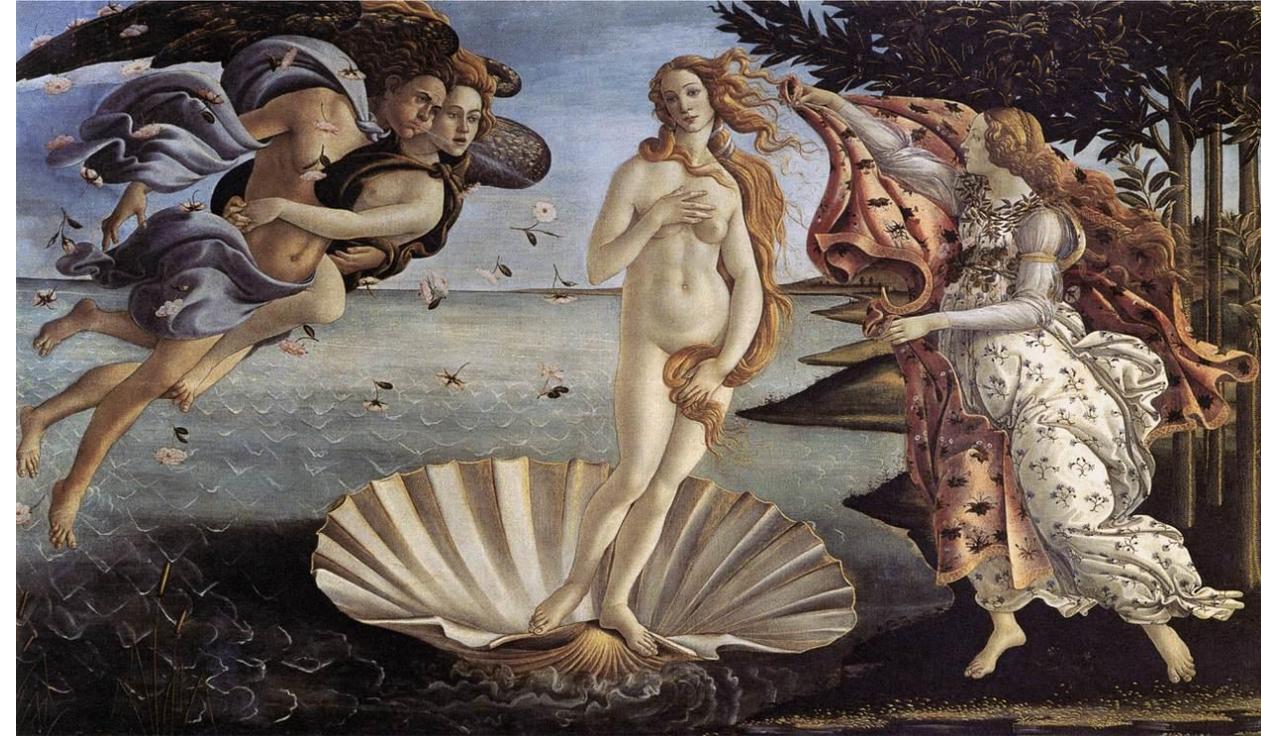
- Botticelli est un « tempérament ». Il s'intéresse plus à la psychologie du personnage qu'au décor qui l'entoure. Ghirlandaio au contraire, veut faire étalage de son savoir faire (indéniable) à rendre la véracité du lieu.
- Mais une connaissance plus approfondie du **contexte** permet d'établir la **spécificité** de Botticelli : Le cadran derrière St Augustin est entre I et XXIV, l'heure du coucher du soleil à cette époque. Il fait référence à un moment précis:
 - Un jour, à cette heure, au moment où il voulait écrire à St Jérôme sur la béatitude des saints, celui-ci lui serait apparu, indiquant que l'on ne pouvait en faire l'expérience qu'une fois mort. Et c'est précisément au moment où St Augustin avait cette vision que St Jérôme mourrait. Ainsi Botticelli peint St Augustin à un instant à la fois profondément spirituel et en rapport avec l'autre fresque, puisque son inspiration concerne St Jérôme. Le contenu de Botticelli est ainsi bien plus élaboré que celui de Ghirlandaio.
- Les deux peintres vont connaître une carrière parallèle mais ils évolueront dans un contexte différent. Botticelli, aura la capacité d'exprimer les idées voire le concept de beauté, et sera apprécié ce titre par les intellectuels florentins qui entourent Laurent le Magnifique, et aussi par ce dernier.
- Ghirlandaio, par son exceptionnelle maîtrise à planter des décors mais aussi, on va le voir, à « croquer » les personnes dans des portraits qui paraissent « ressemblants » et en tout cas plein de vie, connaîtra la faveur des riches patriciens de Florence. Il sera un peintre très sollicité.

Botticelli : un peintre de génie?

Le Printemps



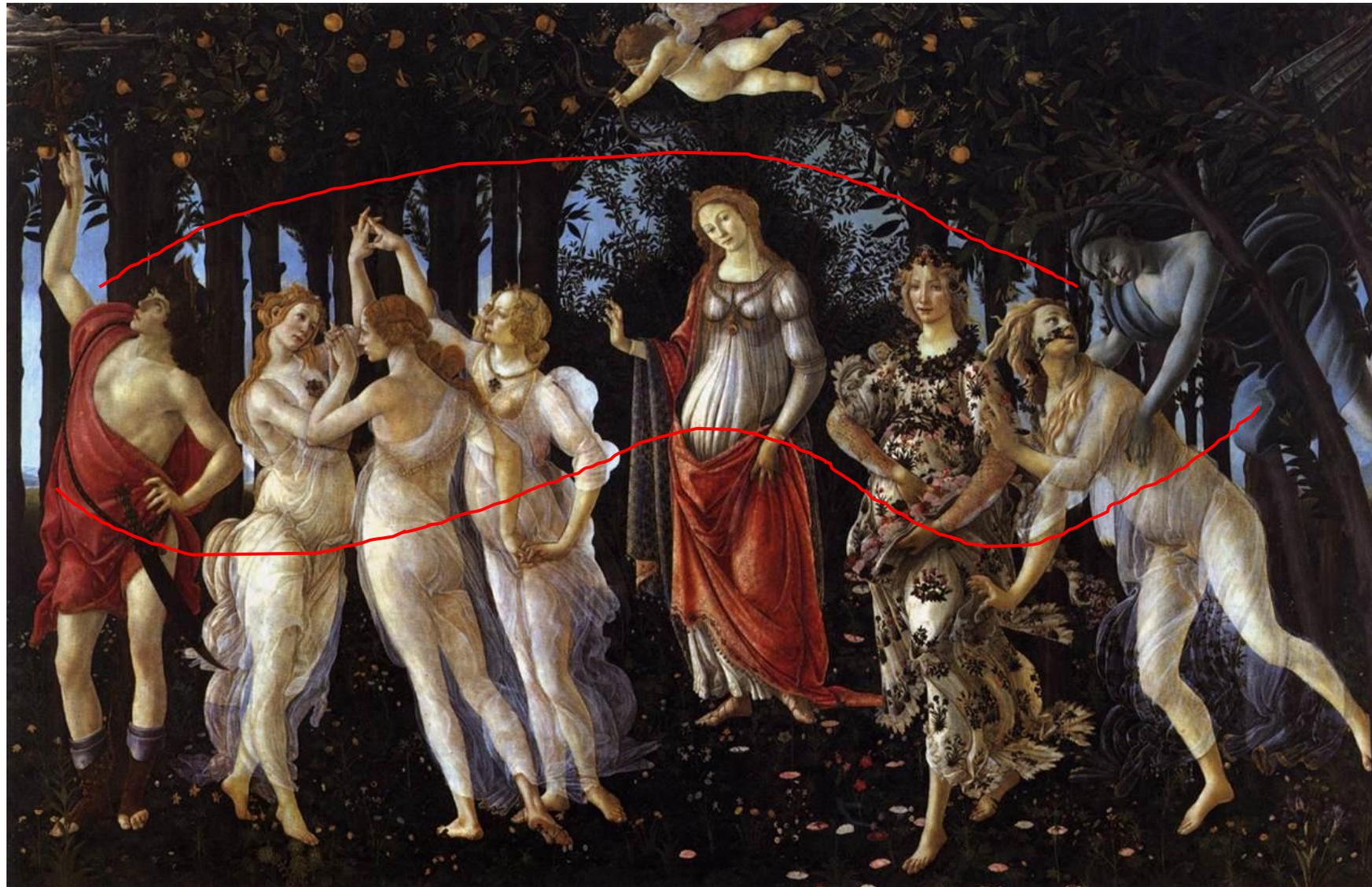
La naissance de Vénus



Les deux tableaux les plus célèbres de Botticelli ont été peints entre 1478 et 1485 (on ne sait pas très bien). Botticelli est au faîte de sa gloire, protégé par Laurent le Magnifique, seigneur (non officiel) de Florence et grand ami des arts et des artistes. Il règne à la cour de Laurent une atmosphère culturelle particulière dite « néo-platonicienne ». Des érudits commentent Platon, pour qui la réalité n'est que le reflet des idées. Les allégories sont une traduction picturale de cette attitude (le peintre représente des concepts avec des personnages).

Le Printemps

- Deux groupes de trois personnages en premier plan, encadrent une Vénus en arrière plan qui nous regarde en penchant la tête et avance sa main droite en signe de bienvenue. Au dessus d'elle un Amour aux yeux bandés semble viser la jeune fille de dos, qui regarde vers l'extérieur.
- A l'extrême droite Mercure pointe avec son caducée vers le ciel et semble chasser des nuages. Trois Grâces dansent à gauche
- Un autre personnage à droite, Flora, nous regarde et s'avance vers nous en semant des fleurs. Les deux autres sont Zephyr qui souffle et attrape la nymphe Chloris. Pour lui échapper celle-ci se transforme en Flora
- Un parterre fleuri indique la profondeur et, en arrière plan, une herse de troncs d'arbre se découpe sur l'horizon bleu. Leurs feuillages portent des fruits (oranges) et font un halo autour de Venus.



Le tableau est rythmé par la frise de personnages soulignée par les troncs, qui forment un espace concave, un écrin entourant ces personnages

Analyse de l'oeuvre

- Le tableau est de grandes dimensions (près de 4 m de long) et impressionne beaucoup par sa richesse, la beauté des personnages féminins, la précision du rendu des fleurs (138 espèces différentes ont été dénombrées, toutes fleurissant au printemps)
- Il y a assez peu de perspective (illusion de profondeur). Elle est donnée par la taille des personnages: Vénus placée en recul par rapport aux autres, semble plus petite. Ce manque de perspective est curieux car c'est la grande invention de la Renaissance italienne, et Botticelli en connaissait les lois.
- Le tableau ressemble plus à une tapisserie gothique où les sujets sont placés sur un fonds végétal sans profondeur. Ce genre d'objet, provenant de la tradition française, était très prisé des seigneurs italiens qui voulaient imiter la noblesse française (Voir par exemple la Chapelle au Palais Médicis à Florence). Toutefois le thème du tableau est typiquement « Renaissance » avec ses personnages représentant des Dieux et des nymphes antiques, le tout associé à des concepts cachés.

Contenu

- Le groupe Zephyr/ Chloris/ Flora traduit le passage progressif de l'hiver (Zephyr en bleu) au printemps (Flora et les fleurs). C'est le mois d'Avril
- Venus au milieu, règne sur cette période des amours (d'où le Cupidon au dessus de sa tête qui darde ses flèches)
- Les trois Grâces sont associées au mois de Mai, et dansent en se tenant les mains pour célébrer le renouveau. Celle de dos, qui est visée par la flèche de Cupidon, se détourne du groupe (sans doute pour chercher ou rejoindre son amoureux)
- Mercure (éducateur de Cupidon) a son regard tourné en haut, vers l'extérieur du tableau pour chasser les mauvais événements



Le tapis de troncs en arrière plan souligne la position et les gestes des sujets: un arbre prolonge le bras de Mercure, un autre la silhouette de Flora. Un buisson fait un écrin à Vénus. Un tronc prolonge les bras levés et unis des deux Grâces.

Signification

- Le tableau est une allégorie, il représente des concepts abstraits avec des personnages plus ou moins réels, qui en sont des images imparfaites.
- Il est possible que Le Printemps illustre un texte inspiré des auteurs grecs (d'où le choix des sujets, dieux ou nymphes) avec un sens caché, aujourd'hui perdu.



Une hypothèse est que le tableau aurait été commandé à Botticelli par Laurent le Magnifique, chef du clan des Médicis, comme cadeau de mariage à son petit cousin Lorenzo di Pier Francesco, homme brutal et peu recommandable. C'est un vœu et un avertissement, « au printemps d'une nouvelle vie » pour ce cousin.

Une possibilité

- Le « Printemps » serait ainsi lié à un autre tableau de Botticelli, commandé (et sans doute offert) en même temps, Pallas et le Centaure (ou Camille et le Centaure suivant les interprétations) et aussi aux Offices.
- Le « Printemps, accroché sur un mur au dessus d'un lit conjugal, serait un hymne à l'amour nuptial, sous le signe de Vénus. Mais au dessus de la porte d'entrée de la chambre, aurait été placé le tableau de Pallas (ou Camille, symbole de la vertu conjugale). Celle-ci dompterait les instincts bestiaux du Centaure en le tenant par les cheveux.



Détails du « Printemps » »



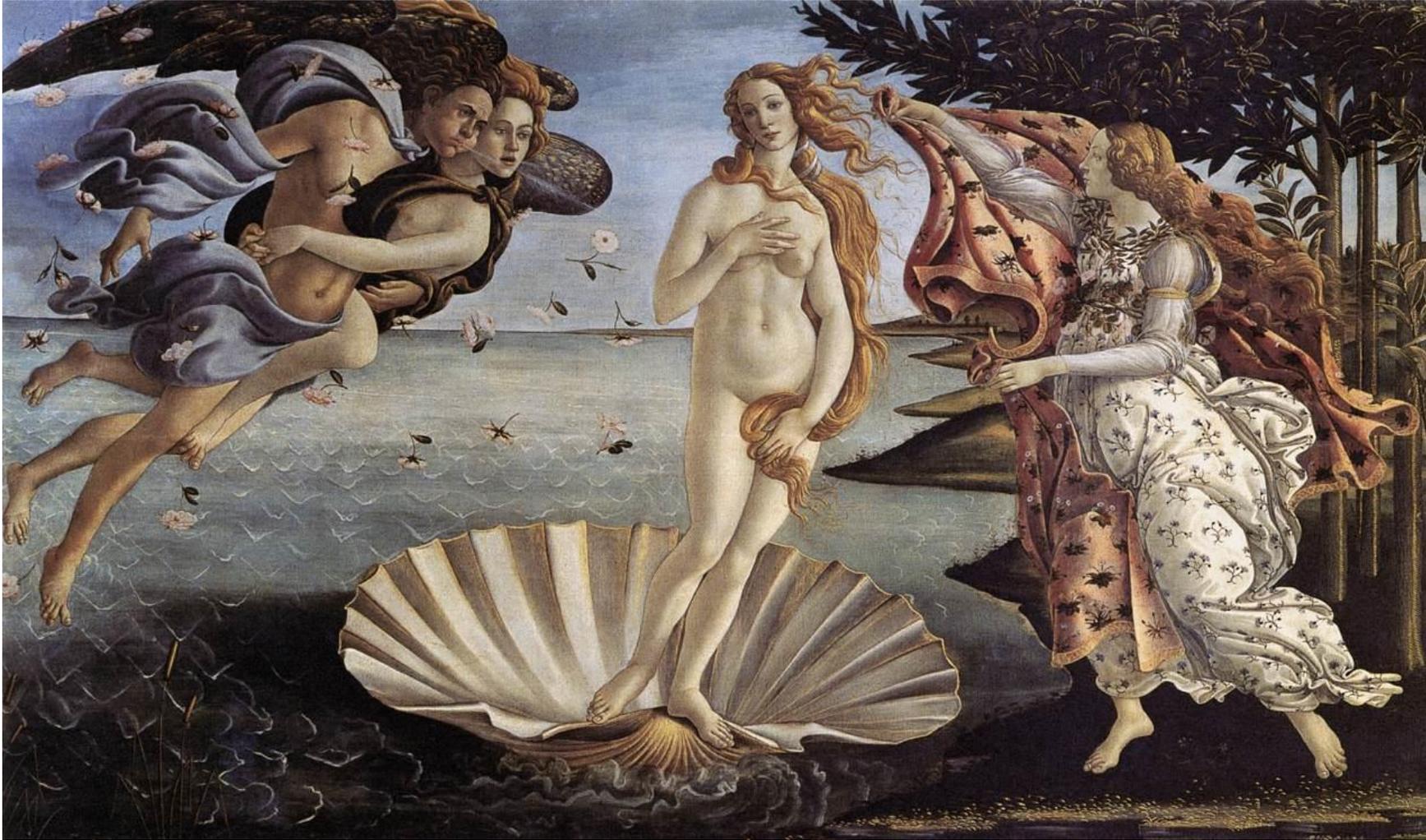
Chaque espèce
de fleur
est décrite
avec exactitude



Les Grâces dansent d'un pas léger. Les étoffes volent autour de leurs jambes; La transparence du tissu est rendue avec une remarquable finesse

godefroy Dang Nguyen

La Naissance de Vénus

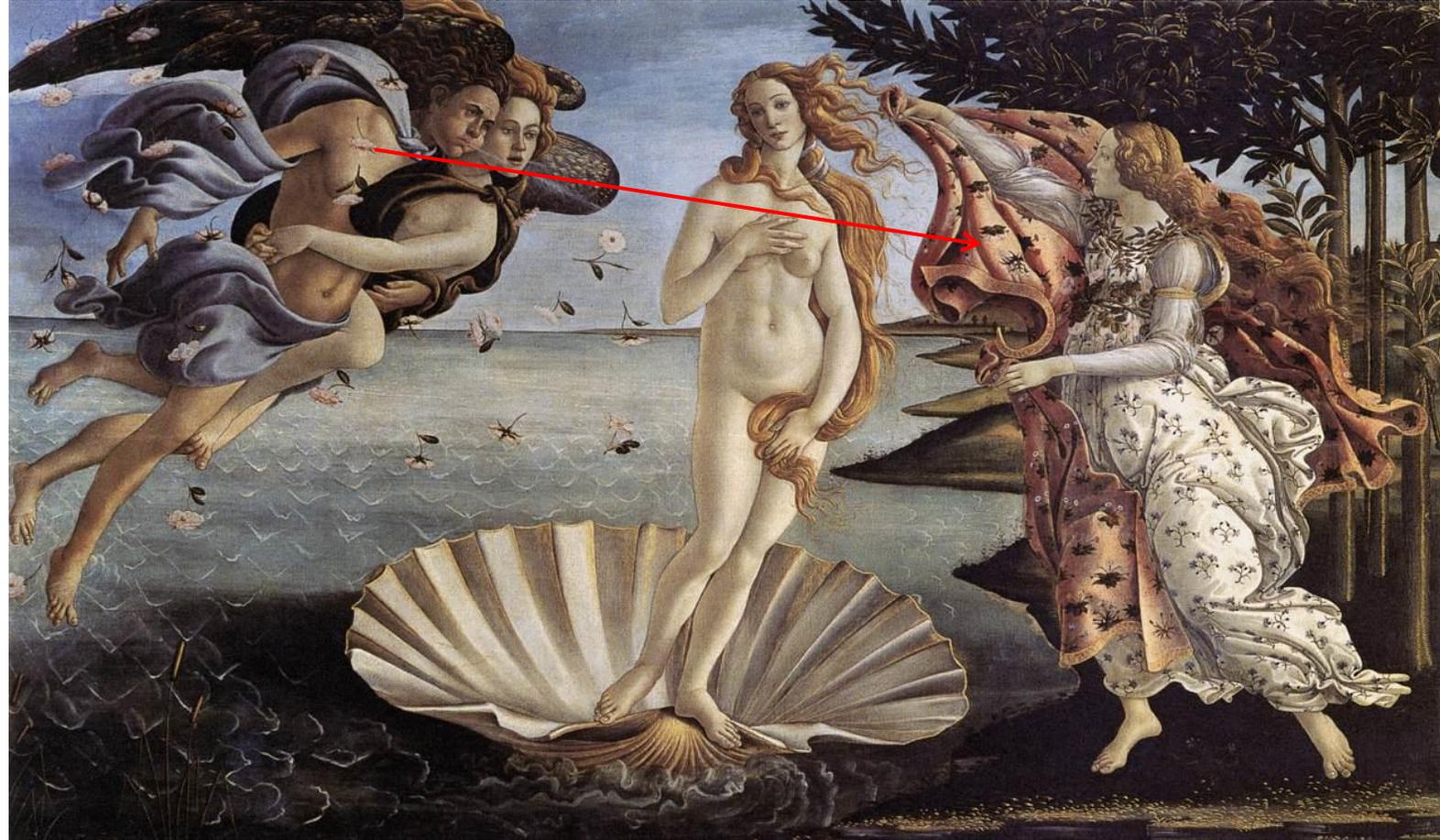


- Le tableau représente Vénus, née de l'écume des vagues et perchée sur une coquille qui, poussée par Zéphyr et Chloris enlacés, accoste sur une île où l'attend une « Heure »
- Il y a un mouvement de gauche à droite, avec une Vénus qui défie les lois de la pesanteur, puisque son centre de gravité ne tombe pas à la verticale de ses pieds. Elle est peut être sur le point de poser pied à terre car la coquille est sur le bord du rivage. Cela expliquerait son déséquilibre.

Ce tableau n'est pas un « pendant » du « Printemps ». Il n'a pas les mêmes dimensions et a été fait plus tard. .

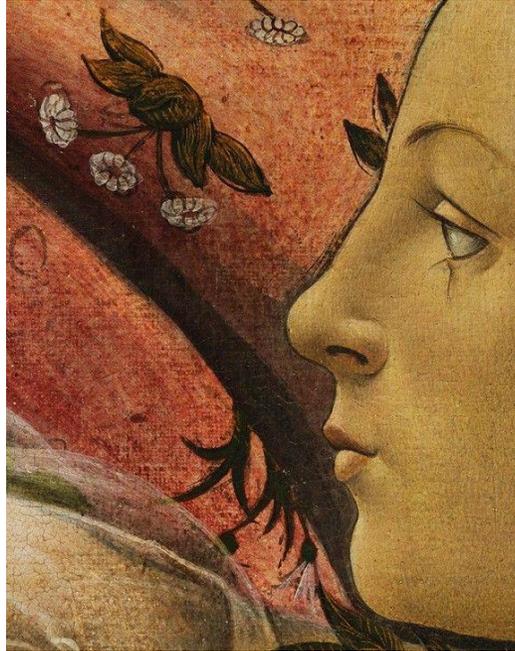
Naissance de Vénus : composition

- L'effet de dissymétrie est manifeste: le contenu du tableau semble pencher de haut à droite vers le bas à gauche.
- Mais Vénus est représentée de face, presque immobile, ce qui contredit ce mouvement et la pose de son pied sur la terre.
- Les personnages paraissent « plaqués » devant un décor de théâtre peint, sans volonté de rendre le paysage réaliste dans la 3^{ème} dimension.
- L'anatomie de Vénus est curieuse, avec son épaule gauche tombante et son cou qui paraît un peu trop long. Ce n'est pas un canon de beauté sur le plan anatomique, mais il y avait-il un tel canon à cette époque?
- Par contre, ce qui fascine, c'est le visage de la déesse. Est-ce un portrait d'un modèle réel, ou une composition originale du peintre?



La technique de Botticelli

- C'est avant tout un dessinateur. On voit encore sur le tableau les traits des contours qui marquent les personnages.



- Pour rendre son tableau plus lumineux il rajoute des rehauts d'or comme on le voit sur les roseaux et les arbres



Quel est le style de Botticelli?

- Il est très particulier et mêle des éléments du « gothique international prisé par les cours princières européennes (en Flandres, en France, en Allemagne, en Bohême, en Angleterre) et quelques éléments de la Renaissance, inventés à Florence, sa ville natale.
- Ce qui est gothique ce sont les lignes sinueuses, l'élongation des personnages, notamment féminins, leur répartition arbitraire dans l'espace, l'amour des détails peints avec scrupule (végétaux, animaux, brocards et étoffes), les couleurs brillantes, les jeux de lumière, l'absence de perspective dans un décor presque sans ciel (c'est manifeste dans le « Printemps »).
- Ce qui est renaissant c'est l'attachement aux sujets antiques (dieux romains), la plastique des corps, l'anatomie, l'insertion des personnes dans le décor, la volonté d'explorer d'autres sources de savoir que la théologie chrétienne. Botticelli n'est que modérément « renaissant ».
- Mais il ajoute son talent propre, notamment à représenter des personnages féminins. Il réussit à traduire l'idéal de beauté des intellectuels « néo-platoniciens » de la cour de Laurent le Magnifique, dans des images qui exercent aujourd'hui encore une fascination, 5 siècles après. Là réside peut être son « génie »

La « magie » de Botticelli

- Le génie de Botticelli éclate dans 4 œuvres (les allégories) dont le « Printemps » et la « Naissance ». Dans chacun de ces tableaux ce sont les personnages féminins qui dominent, représentant des « déesses ».
- Leur visage est particulièrement beau et le cadre où elles évoluent enchanteur (même s'il n'est pas réaliste).
- Cette grâce, cette féminité rendent les tableaux « aimables » (au sens de « digne d'être aimé »), par des millions de personnes qui n'ont aucune référence « néo-platonicienne » et ne saisissent pas le sens de ces tableaux, qui échappe d'ailleurs aussi à tous les spécialistes.
- C'est dans la fascination qu'ils exercent au delà des siècles, que réside la magie et le génie de Botticelli.
- Intuitivement les gens perçoivent que ces personnages gracieux représentent un état d'amour, de bonheur et de prospérité. On pourrait d'ailleurs dire que la terre représentée (dans « l'accostage » de Vénus) c'est la Florence de Laurent le Magnifique, à qui la déesse apporte l'amour, la prospérité et le bonheur : Le message caché serait politique. C'est notamment la thèse de Cristina Acidini Lucinat.

Un savoir faire réutilisé

- Botticelli a construit à partir d'un visage réel, un type de beauté idéale qu'il réutilisera plusieurs fois.

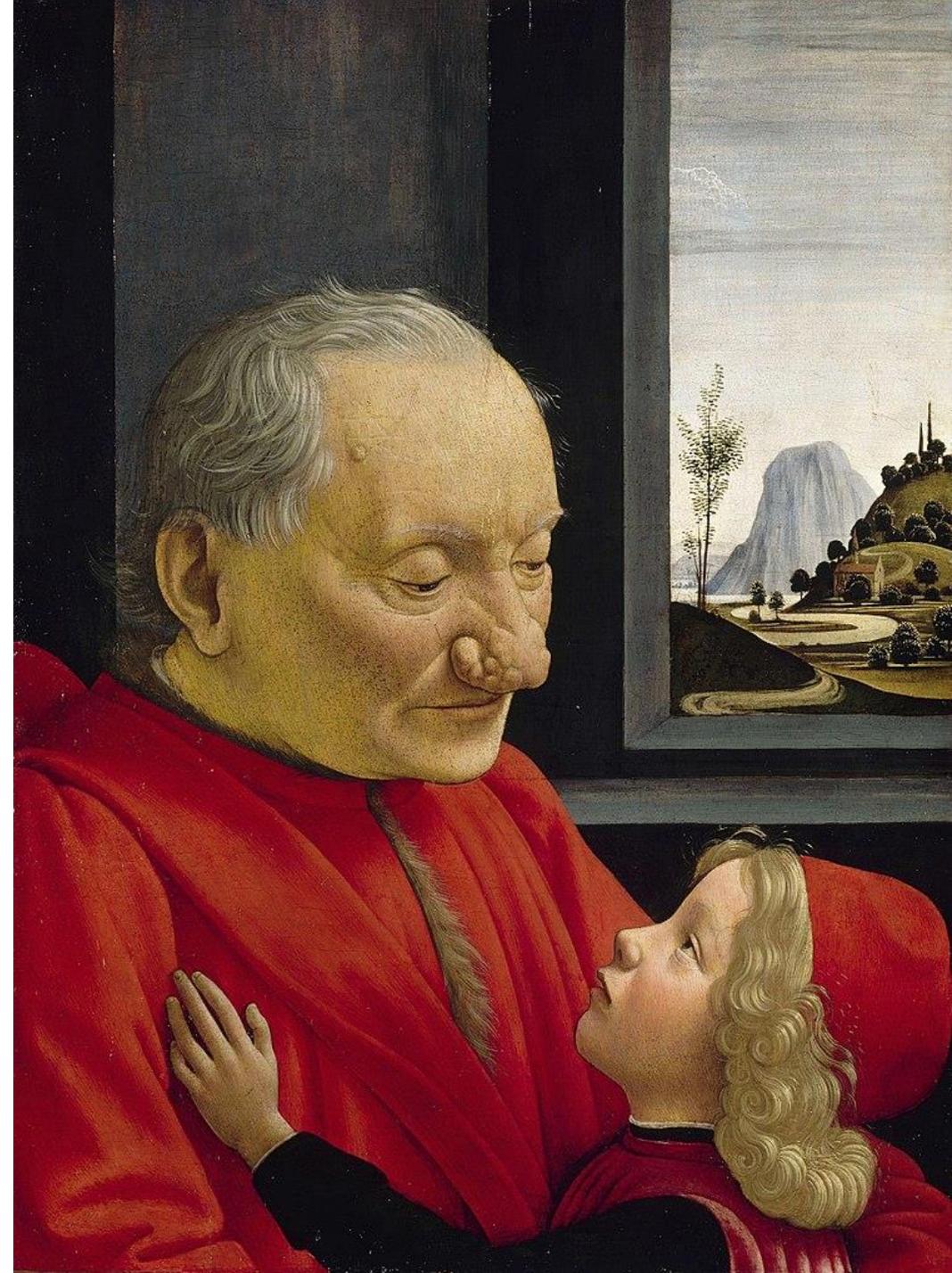


Portrait de Simonetta Verspucci, qui a inspiré le type idéal de la « Naissance » et d'autres tableaux



Et le talent de Ghirlandaio?

- Il est indéniable, notamment son sens du portrait, comme en témoigne ce tableau du Louvre. Un grand-père et son petit fils, le premier atteint d'une maladie (Rhinophyma ou acné rosacée) qui déforme son nez, se regardent avec tendresse. La notice du Louvre évoque un portrait posthume, avec une scène imaginaire (le petit enfant aurait été ajouté)
- Mais au-delà de ce portrait spécifique, il arrive souvent que Ghirlandaio insère des portraits de contemporains dans des scènes religieuses, par exemple à la Chapelle Sixtine, où on peut le confronter à Botticelli.

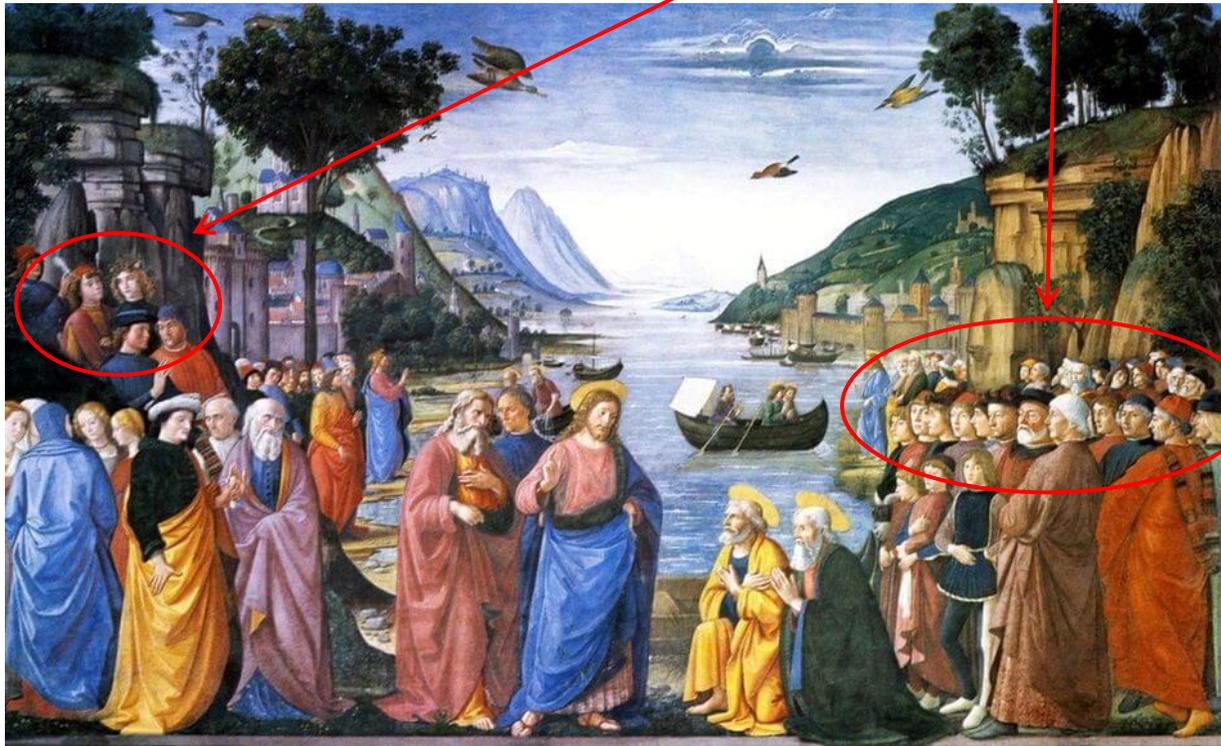


Fresques de la Chapelle Sixtine

Ghirlandaio:

Conversion de Pierre et Jacques

Personnages contemporains



Botticelli : Moïse chasse les rebelles de Corè



Les deux fresques sont très équilibrées : celle de Ghirlandaio est structurée par le lac derrière le Christ et les apôtres , celle de Botticelli par l'Arc de Constantin au second plan. Ghirlandaio introduit des personnages de son époque, qui sont d'authentiques portraits. Cela nous choque car l'événement devient « mondain », mais c'est sans doute une demande des personnes représentées ou du commanditaire qui reconnaissent le talent exceptionnel du peintre. Botticelli n'a pas eu une telle sollicitation, mais il sait bien animer une scène caractérisée par la violence.

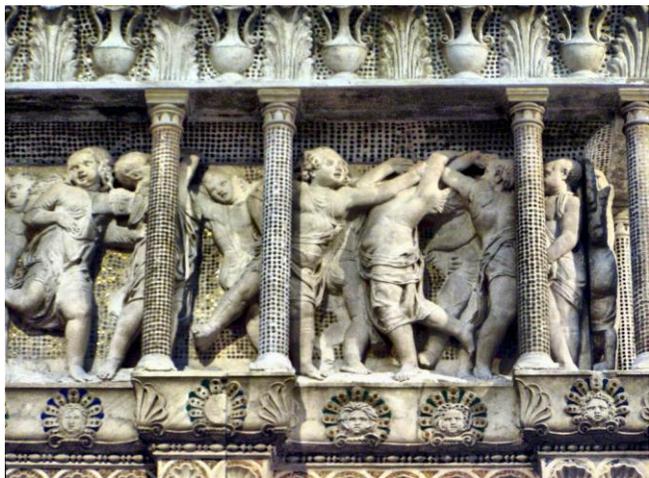
La chapelle Tornabuoni à Santa Maria Novella (Florence)

- C'est le chef d'œuvre de Ghirlandaio. Il y démontre ses immenses talents de fresquiste. Toute la chapelle a été peinte par lui et son atelier. Y sont décrites la vie de la Vierge et celle de Saint Jean Baptiste.
- On en a extrait deux scènes d'intérieur et une d'extérieur :
 - La naissance de la Vierge
 - La naissance de Saint Jean Baptiste
 - La Visitation: Le thème est la rencontre entre la Vierge (enceinte de Jésus) et Elizabeth (enceinte de St Jean Baptiste). C'est le renouveau de l'humanité que portent ces deux femmes.
- L'action est située dans un paysage soit intérieur contemporain (les naissances) soit imaginaire (la Visitation).
- Comme à son habitude, Ghirlandaio insère dans chacune des fresques, des personnages de son temps, immobiles et muets, dont il donne le portrait.

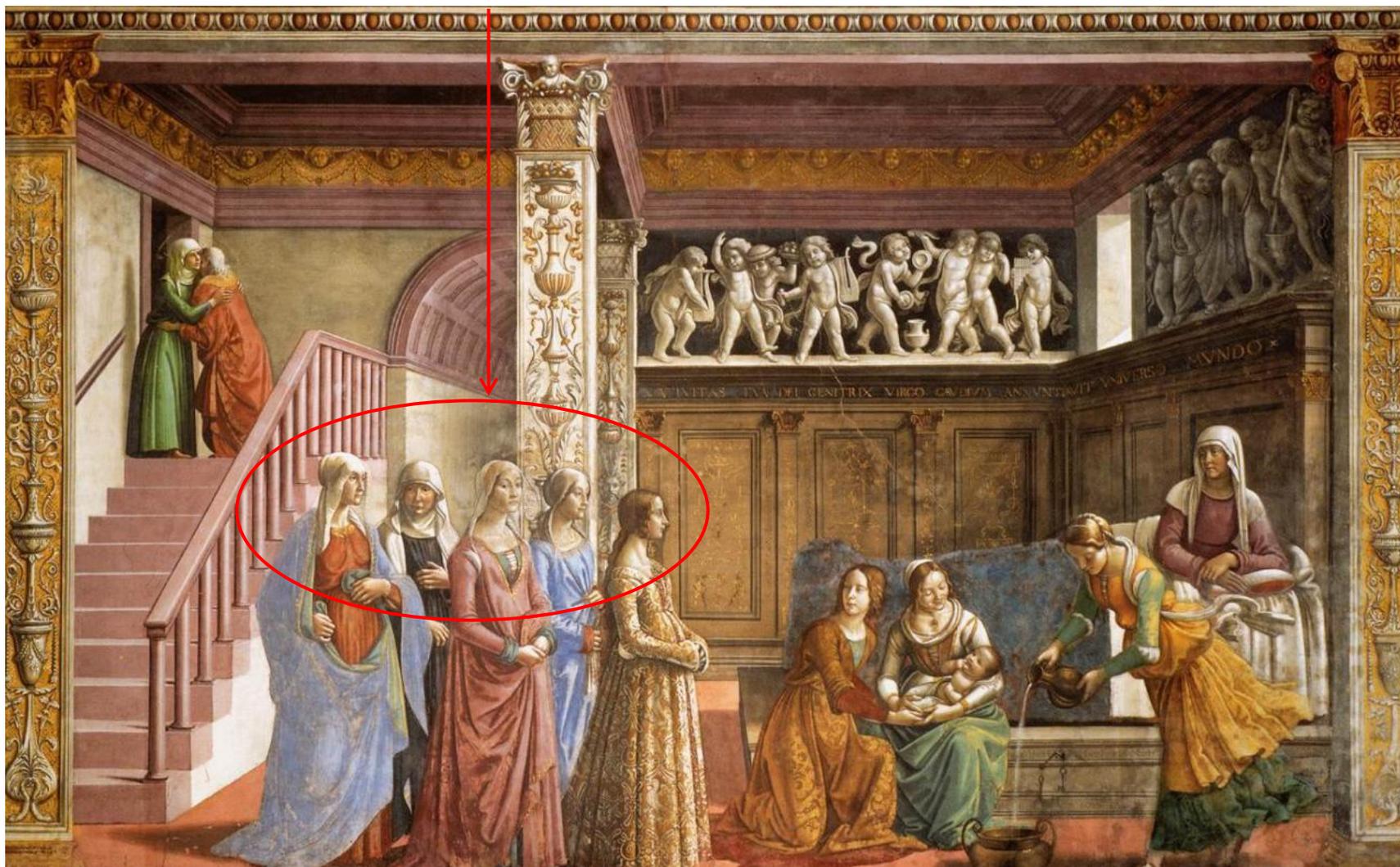
La naissance de la Vierge

La scène se déroule dans une chambre d'un palais florentin. Elle est décorée à l'antique avec une double frise de « putti » inspirée des tribunes de la cathédrale de Florence, sculptées par Donatello et Luca della Robbia. Les piliers sont ornés de peintures à la romaine. Giovanna Tornabuoni et ses dames de compagnie assistent à la scène sans y participer

Tribune Donatello



Giovanna Tornabuoni suivie de ses servantes



Tribune Luca della Robbia



Naissance de la Vierge (suite)

Les citations des décorations romaines (peintures sur les piliers, « putti », frise marron avec têtes de putti et colliers de laurier sous le plafond) montrent l'engouement de la bourgeoisie florentine de l'époque pour les choses antiques

- La perspective géométrique est parfaite. Les personnages paraissent se mouvoir avec naturel dans la pièce.
- A droite Ste Anne, mère de la Vierge se repose tandis que 3 servantes s'affairent autour du bébé. L'une d'elle verse de l'eau de façon gracieuse, tandis qu'une autre se retourne vers les visiteuses. Celles-ci, immobiles face aux servantes en action, ne sont pas censées être dans la scène, même si elles y assistent.
- En haut à gauche le baiser de Ste Anne et de Joachim censé avoir donné lieu à l'enfantement de la Vierge.
- Le tableau donne une impression de sérénité. Les couleurs sont harmonisées : prédominance de l'ocre, du vert et du jaune sur la partie droite, du rose et du bleu sur la partie gauche, à l'exception de Anne et Joachim dont le baiser en haut en gauche, renvoie à la naissance en bas à droite (d'où des couleurs similaires)



La naissance de Saint Jean Baptiste

La scène ressemble à la précédente mais la pièce est moins somptueuse. On retrouve les mêmes interactions entre servantes qui s'occupent de l'enfant et « visiteuses », Giovanna Tornabuoni et sa suite.

L'équivalent de la servante qui versait de l'eau, est ici celle qui, dans une allure vive, apporte des fruits à l'accouchée, pour qu'elle reprenne des forces.

La fresque est remarquable par son jeu sur les couleurs. Le vert de la tenture au fond et le rouge du lit sont complémentaires. Le jaune et le vert des deux servantes assises font face au rose des visiteuses. Les deux bleus (Elizabeth et la servante portant les fruits) se répondent à chaque extrémité, sous la lumière provenant de la lucarne.

Toutes ces couleurs se dégagent sur le fonds gris de la pièce

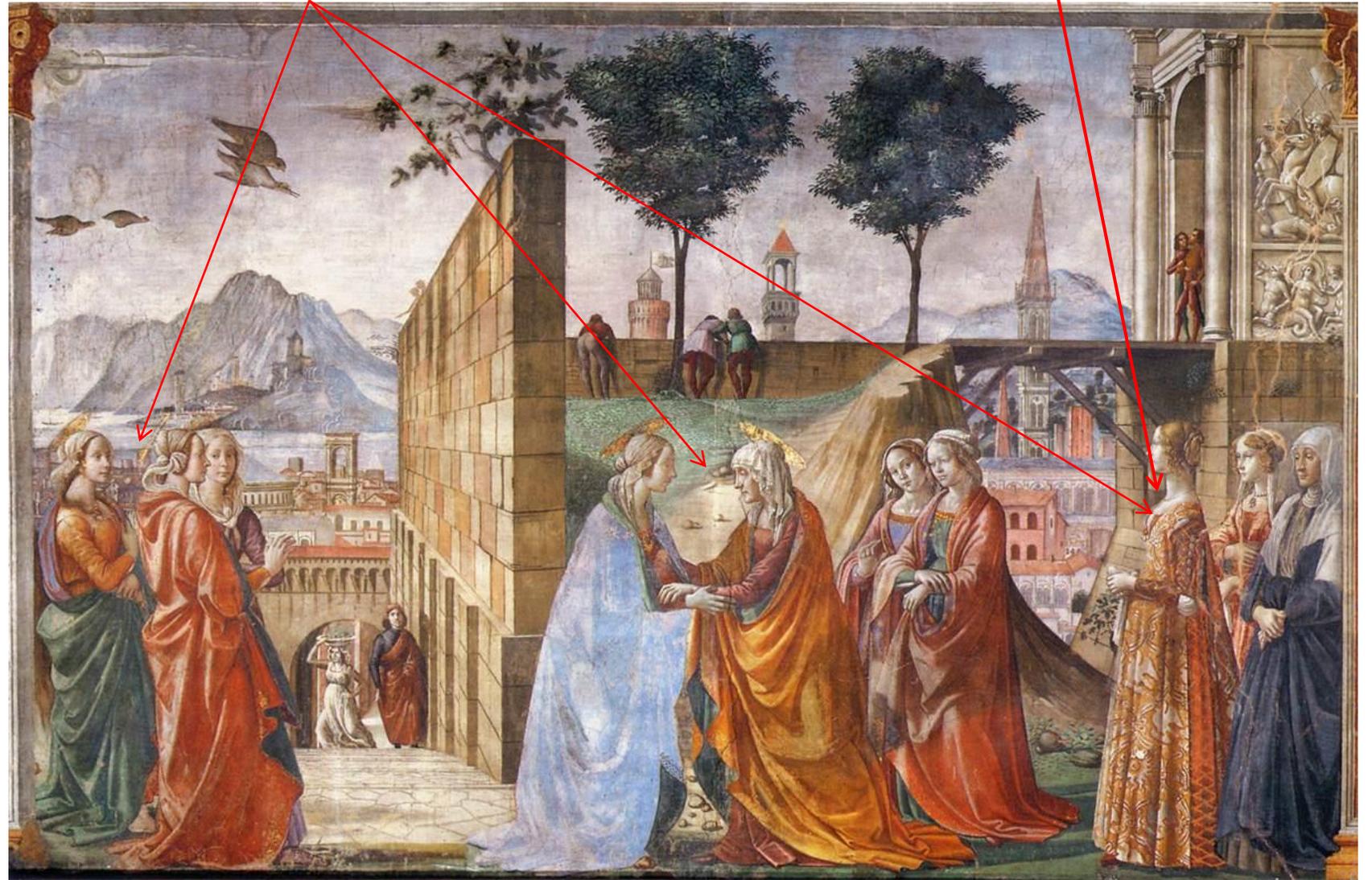


Ghirlandaio: Visitation

Le plus étonnant dans ce tableau, c'est le décor, en arrière plan des personnages placés en frise. Le mur du rempart en perspective sépare un escalier montant en plan incliné, lui aussi parfaitement rendu en perspective, d'un jardin en terrasse surplombant une ville. Les personnages accoudés au rempart sont un emprunt à Van Eyck (La Vierge au Chancelier Rolin). Ceux qui montent l'escalier sont rendus avec un naturel « antique » (ils semblent sortis d'un sarcophage romain). L'arc romain à droite du rempart rend compte de l'intérêt des commanditaires (la famille Tornabuoni) pour les antiquités.

3 groupes de personnages créent la structure du tableau

De nouveau Giovanna Tornabuoni et sa suite



Quel est le style de Ghirlandaio?

- Ghirlandaio est un peintre de son temps. Il a assimilé toutes les découvertes passées : la perspective linéaire avec point de fuite unique, l'insertion des personnages dans ce décor, la maîtrise du dessin qui lui fait faire des portraits où il manifeste un talent remarquable. Son aisance technique le rend irremplaçable pour toute l'oligarchie florentine.
- Mais il ne va pas au-delà de cette mise en œuvre des découvertes passées. Il s'intéresse peu aux recherches de ses collègues qui visent à rendre la psychologie et le mouvement des corps (Leonardo da Vinci), l'anatomie et l'effort physique (Pollaiolo, Signorelli), les raccourcis, la troisième dimension et la grandeur antique (Mantegna), l'harmonie et les variations de nuance dans les couleurs pour rendre les effets de lumière (Bellini et les peintres vénitiens). Ghirlandaio a un « marché » qui l'occupe à temps plein, et il s'efforce de le servir au mieux.

Conclusion : Génie contre talent?

- La confrontation d'œuvres de Botticelli et de Ghirlandaio montre que les différences entre « génie » (Botticelli) et « talent » (Ghirlandaio) ne sont pas si énormes que cela sur le plan technique, elles tournent même à l'avantage du second dans certains domaines.
- Mais le souci de Botticelli (volontaire ou non) est de transcender son savoir faire technique pour transporter ses images dans un monde poétique, irréel, qui dépasse le quotidien. C'est pour cela qu'il est encore apprécié aujourd'hui, car sa poésie a su transcender le contexte (néoplatonicien) dans et pour lequel elle a été engendrée.
- Ghirlandaio, lui, a un autre objectif : rendre concrète la doctrine religieuse, tout en immortalisant ceux qui le paient par des portraits très réussis. Et il réussit ceci de façon remarquable! Mais on comprend qu'il n'intéresse pas le spectateur d'aujourd'hui, que cette vision réaliste et un peu flagorneuse ne nous évoque rien. Cela ne diminue pas ses mérites, qui sont grands.

Références

- Sur Botticelli :
 - C. Acidini Luchinat (1993) : « Botticelli: Les Allégories mythologiques », Gallimard.
- Sur Ghirlandaio
 - A. Querman (1998) : « Ghirlandaio », Köneman.